

voire cousin Cécile est bien jolie ; je l'aime beaucoup... Nous ne nous sommes pas quittés depuis deux jours, et ce qui me console, c'est l'espérance de la voir à la porte du cabaret d'Hannibal... Lisez cette lettre, vous apprendrez bien des choses.

Roucher voulut se retirer, Henri le retint.

— Monsieur, lui dit-il, les paroles de cet enfant me font deviner que votre femme et votre fille ont accompli un nouvel acte de dévouement. Je tiens à prendre devant vous connaissance de cette lettre.

Roucher attendit et assit Emile sur ses genoux.

— Je ne me trompais pas ! fit Henri en refermant la lettre. Ma mère et ma cousine, perdues dans Paris, n'ayant personne qui pût répondre d'elles, poursuivies par des haines mystérieuses, auraient été perdues si votre fille ne s'était trouvée là. Cette charmante Eulalie, dont vous parliez hier, a conduit ma mère rue des Noyers. Elle est, grâce à votre femme, à l'abri du péril. La seule consolation que je puisse attendre m'est venue de vous, Monsieur ; à partir de cette heure, je vous supplie de devenir mon ami.

— Tant que durera ma vie, répondit Roucher.

La visite du poète et d'Emile se prolongea chez le comte de Civray. Quand Roucher se retira, le courage était rentré dans le cœur du jeune homme, et le poète allait préparer l'aménagement du "petit suspect."

La cellule de Roucher n'était pas grande.

Un lit, une table, des chaises, quelques planches afin de ranger ses livres.

Roucher enleva un matelas de son lit, le plia en deux, l'enferma dans les six feuilles d'un paravent, et dit à Emile :

— Tu es chez toi.

L'enfant, à son tour, rangea un sabre de fer-blanc, des jouets modestes, et désormais dans cet espace étroit allait tenir tout le bonheur dont la tendresse paternelle peut remplir le cœur d'un père.

Vers le soir, seulement, Roucher rejoignit ses amis.

On venait de faire de la musique ; Mlle de Coigny avait chanté avec une grâce infinie la romance de *Pauvre Jacques*, et les applaudissements finissaient, quand un des prisonniers s'avança vers Chénier.

— A votre tour, Monsieur, lui dit-il ; après avoir pleuré aux doux accents de la jeune fille, nous avons besoin d'entendre de mâles paroles, et ces odes inspirées dans lesquelles vous félicitez la révolution et ses séides.

— Les vers dont vous me parlez sont bien graves, monsieur le marquis, répondit André.

Mlle de Coigny s'approcha. Elle s'appuyait sur le bras de la comtesse d'Ailly.

— Vous n'êtes pas généreux, M. de Chénier, dit-elle de sa voix d'or ; quand nous faisons de la musique, vous pouvez nous entendre ; si vous parlez poésie avec MM. Roucher et Loizerolles, vous vous cachez comme des conspirateurs. Et cependant, croyez-le, nous avons besoin que de sublimes images, des sentiments ardents et nobles nous enlèvent aux angoisses présentes. On n'a pas le droit de cacher son génie ; comme un flambeau sacré il doit nous brûler de ses flammes.

— Mademoiselle, répondit André Chénier avec un sourire triste, je ne chante plus *Pannychis* ni *Myrto la Tarentine*.

— Récite-nous l'Ode des Suisses, dit Roucher ; l'ode des Suisses, en honneur de qui les Constitutionnels et les Jacobins instituèrent la fête de la liberté ; de ces quarante fils de l'Helvétie condamnés au bûche à la suite de l'insurrection de Nancy, qui coûta la vie à l'héroïque Desilles, et qui furent plus tard honorés d'un triomphe, au milieu duquel des hommes en carmagnoles portaient processionnellement une galère sur laquelle les Suisses étaient si dignes de ramer !

Chénier promena son clair regard sur les amis qui l'entouraient. Il s'adossa à la muraille, croisa les bras sur sa poitrine, puis d'une voix ferme, timbrée, il dit ces vers dans lesquels éclataient tour à tour, l'indignation et l'ironie :

Ces héros que jadis, sur un banc de galères,
Assit un arrêt outrageant,
Et qui n'ont égorgé que très-peu de leurs frères
Et gagné que très-peu d'argent.

Puis il poursuivit, sentant grandir sa colère et son âpreté, jusqu'à ce qu'il arrivât à cette fulminante apostrophe :

A vous, enfants d'Eudoxe et d'Hipparque et d'Euclide.
C'est par vous que les blonds cheveux
Qui parèrent le front d'une reine timide
Sont tracés en célestes feux ;
Par vous, l'heureux vaisseau des premiers Argonautes
Flotte encor dans l'azur des airs ;
Faites gémir l'Atlas sous de plus nobles hôtes,
Comme un dominateur des mers ;
Que la nuit de leurs noms embellisse les voiles,
Et que le nocher aux abois
Invoque en leur galère, ornement des étoiles,
Les Suisses de Collet d'Herbois.

De vifs applaudissements saluèrent l'ode d'André, dont la poésie rappela, au souvenir des prisonniers, le nom du jeune héros tombé à Nancy, victime de sa fidélité au roi et de son respect pour la discipline.

La présence d'Emile fit seule diversion aux pensées graves et tristes qui venaient de s'emparer de tous. Le petit suspect, comme l'appelaient Roucher, conquit les sympathies générales, et toutes les femmes, toutes les mères, posèrent un baiser sur son front quand sonna l'heure de se séparer.

Alors des adieux s'échangèrent, des mains loyales s'étreignirent, et Chénier releva une marguerite blanche qui venait de s'échapper de la chevelure blonde de Mlle de Coigny.

Celle-ci vit le mouvement du poète, étendit la main comme si elle voulait reprendre la pauvre fleur perdue, mais la voix du geôlier retentit dans le corridor, et la jeune fille s'enfuit en jetant à Chénier un regard de reproche qu'adouçissait un sourire.

Le petit suspect allait prendre possession de son paravent à six feuilles.

CHAPITRE XIII

LE CABARET DE LA RUE PARADIS

Il existait à l'angle de la rue Paradis un marchand de vin, dont chaque jour voyait s'augmenter la clientèle, et qui changeait de servantes avec une incroyable facilité. Rarement on voyait huit jours chez lui le même visage.

Les habitués du cabaret, commissaires de la République, sans-culottes purs, ne jurant que par le cœur de Marat et Maximilien l'*Incorruptible*, ne s'en seraient pas plaints si ces servantes avaient paru gaies et eussent répondu à de grosses plaisanteries, tout en versant le vin bleu. Mais la plupart étaient pâles et tristes, et trahissaient dans leur maintien une contrainte visible. Il arriva même souvent qu'elles cachèrent leurs mains sous leurs tabliers où s'enfuyaient à la cuisine, quand on fit mine de les approcher de trop près ou de les questionner trop longuement.

Ce matin-là, deux femmes d'un âge différent, s'empressaient autour des tables. Un observateur attentif aurait vite remarqué que, chaque fois qu'un sans-culotte s'adressait à la plus jeune, sa compagne, qui lui ressemblait d'une façon frappante, s'empressait de trouver un prétexte pour éloigner la jeune fille.

Celle-ci était une charmante enfant, délicate, au teint transparent, au regard brillant d'intelligence. Dès qu'elle pensait n'être point observée, elle jetait un rapide regard sur la prison Saint-Lazare, puis elle échangeait à voix basse un mot avec sa compagne.

Un porteur de carmagnole interpella l'enfant d'une voix brutale :

— La jolie fille, dit-il, du vin et un sourire pour un membre du club des Cordeliers.

Le regard cynique de l'homme effraya la servante, que le buveur essaya de saisir par sa jupe de toile ; mais la jeune fille s'enfuit avec un geste de biche effarouchée, et la femme qui lui aidait à remplir son office s'empressa de placer sur la table un cruchon de vin.

— Ah ça ! fit le sans-culotte, qui t'a demandé quelque chose, à toi ? Je suis de la maison, Gracchus me connaît ; j'aime la jeunesse, et tu peux porter à

d'autres tables ta figure d'enterrement... Je veux que la belle officieuse me serve, et elle me servira...

Puis, voyant que la plus âgée des deux femmes demeurait immobile et muette, le buveur frappa la table de son bâton. A ce signal, le citoyen Gracchus, avantageusement connu dans sa section pour accepter les assignats et se conformer à la loi du *maximum*, montra sa face réjouie.

C'était un grand maigre, criant bien haut qu'il avait été un des vainqueurs de la Bastille. Un débris de pierre de l'une des tours, enclavé dans du plomb, lui servait d'épingle. Quand il sortait, la cocarde de son bonnet affectait une dimension inusitée et le dénonçait d'une façon absolue comme sans-culotte et pur montagnard. Il émaillait ses phrases d'invocations à la liberté et à l'incorruptible Robespierre.

Par exemple, jamais il ne se laissait entraîner à aucune des fêtes révolutionnaires. Ses clients lui racontaient les pompes des cérémonies des Tuileries et du Champ-de-Mars, l'initiaient aux mystères de la déesse Raison et lui rapportaient les discours des orateurs, ceux de Saint-Just quand il revenait de l'armée, ceux de Gouthon en qui vivaient seuls le cœur et la tête. Il approuvait d'une façon bruyante les phrases philosophiquement nuageuses et souvent terribles de Robespierre. Son enthousiasme répondait de la solidité de ses principes. Le nombre des buveurs, qui s'attablaient chez lui, allait chaque jour en augmentant. Il n'était même pas rare de voir des femmes, coiffées d'un bonnet à cocarde, s'asseoir dans l'embrasure d'une fenêtre, et prêter l'oreille aux récits des patriotes.

Chez Gracchus venaient boire également, pendant leurs heures de repos, les gardiens de la prison voisine.

Ils parlaient avec complaisance des événements qui s'y passaient, citant les noms de leurs prisonniers, donnant des détails intimes sur leur santé, leurs habitudes, leurs espérances.

Ils paraissaient se réjouir infiniment des sévérités de la Convention, des rages sanguinaires de Fouquier-Tinville, des brutalités d'Henriot.

Tandis qu'ils faisaient ces récits, les curieux affluaient chez Gracchus qui se frottait les mains, versait à boire aux geôliers et doublait leur verve par ses exclamations patriotiques.

Chaque fois que l'on parlait d'une visite domiciliaire, d'un *rapotage*, d'une "fournée" dont le nombre paraissait exorbitant, Gracchus éclatait de rire à se tenir les côtes.

— Bah ! disait-il, on n'en guillotina jamais assez ! Si j'avais le temps, je me rendrais chaque jour à la place du Trône-Renversé pour voir les dernières grimaces des aristocrates.

Les habitués des tribunes de la Convention et les Furies de l'échafaud applaudissaient des deux mains à l'enthousiasme républicain de Gracchus ; puis, au moment où les gardiens et les guichetiers de Saint-Lazare se disposaient à regagner la prison, les curieux les entouraient, les pressaient, et si les citoyens de la Montagne n'eussent pas été à demi-ivres, ils auraient vu un des buveurs, ou une des curieuses, glisser aux gardiens un journal, une lettre, une fleur, une boucle de cheveux, en murmurant un nom.

Ce jour-là, les gardiens de la prison de Saint-Lazare n'étaient pas encore venus, et l'enragé consommateur, qui s'obstinait à exiger un sourire de la jeune servante de Gracchus, ne paraissait pas d'humeur à permettre qu'on lui résistât.

— Gracchus ! fit-il en redoublant ses coups de bâton sur la table, arrive ici et réponds avec la franchise d'un vrai sans-culotte.

— T'ai-je jamais donné le droit de me soupçonner ?

— Je ne dis pas, mais...

— Mais quoi ! reprit Gracchus en se campant devant le buveur. J'ai fait des preuves, j'ai donné plus de gages que toi à la République une et indivisible. J'ai pris la Bastille, quand tu ne criais pas même encore : Vive la Liberté ! Quelles feuilles trouve-t-on sur ma table ? Celles qui contiennent les louanges de la Révolution, et les devoirs des purs à l'égard de la Na-